

L'autoportrait contre le selfie

“Mirror of Self” au Hangar : quand la représentation de soi nous parle du monde.

★★★★ “Mirror of Self” Photographies/Exposition collective Oü Hangar, 18, place du Châtelain, 1050 Bruxelles. www.hangar.art Quand Jusqu'au 25 mars, du mardi au samedi, de 12 h à 18 h.

Par son intitulé, l'exposition “Mirror of self” qui vient de s'ouvrir au Hangar donne le “la” du Photo Brussels Festival et, partant, du “Mois de la Photo”, dont ce superbe lieu de la place du Châtelain est l'organisateur. C'est donc doublement une bonne idée d'avoir installé au beau milieu des œuvres des 23 artistes sélectionnés (dont 8 ont moins de 30 ans) un mur rappelant en une petite vingtaine d'images la place particulière de l'autoportrait dans l'histoire de la photographie. “De Man Ray à Zanele Muholi” y est-il précisé, façon de ne pas remonter à Hippolyte Bayard qui, en 1840, s'était photographié en noyé pour exposer à ses contemporains sa frustration de ne pas avoir été reconnu officiellement inventeur du médium au même titre que Louis Daguerre.

Créativité

Comme le suggère donc cet aperçu, depuis ce tout premier autoportrait photographique, nombreux sont les photographes à avoir retourné l'objectif vers eux-mêmes avec l'idée semblable de nous dire, non pas leur physionomie, mais leurs états d'âme, leurs préoccupations intellectuelles, leurs revendications ou simplement leur place dans le monde. Aux jeux de Lee Friedlander ou de Vivian Maier avec leurs ombres et leurs reflets à la créativité de William Klein ou de Jacques Henri Lartigue, ainsi qu'à l'espèglerie de Man Ray ou de Martin Parr, on aurait certes pu ajouter le surréalisme tourmenté de Claude Cahun dans les années 1930, la critique sociale de Cindy Sherman depuis les années 1980 et bien d'autres créations célèbres. Mais précisément, la philosophie de cette exposition thématique annuelle du Hangar est de faire découvrir des auteurs peu ou pas connus d'un large public.

Ceci pour partie par un appel à projet qui, cette

année, a permis une sélection de six travaux (parmi les 300 reçus) bluffants de maturité et en tout cas de plain-pied avec ceux des 17 autres photographes.

Impérieux

En fait, ce qui réunit tous ces artistes et permet une exposition forte et cohérente, c'est leur perpétuation de la pratique de l'autoportrait à l'heure du selfie, et donc précisément le dépassement de la seule représentation de soi destinée à l'exhibition satisfaisante sur les réseaux sociaux telle que la pointe l'excellente installation du collectif The Dazzled Project*. Chez chacune et chacun d'entre eux, on sent la volonté, si ce n'est l'impérieux besoin, de sublimer ce qui fait leur vie au quotidien pour dire de manière subtile ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent ou pour partager leur façon d'être au monde.

Parfois, cela prend une tournure joyeuse comme



Chambre de Barbara

04819 - 04877

© BARBARA WEINS. COURTESY OF THE ARTIST

dans la série “Eutierrria” où Sanja Marušić nous dit par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel son bonheur d'être en couple, d'être enceinte ou d'avoir un enfant, mais aussi comme dans la série “Khamsa khamsa” de Julia Gat racontant le bonheur d'avoir grandi librement dans une fratrie de cinq enfants.

Quêtes identitaires

Parfois, cela est le témoin d'un regard critique sur notre monde. Un regard malicieux à l'instar de celui de Barbara Weins dans sa remarquable série “Katalog” détaillant par le menu tous les objets que recèle chaque pièce de sa maison ou à l'instar de celui de Kourtney Roy dézinguant le stéréotype du touriste. Un regard sans concession à l'égard du machisme, du ségrégationnisme de race ou de genre à l'instar de ceux de Dawn Wooley, de Paola Paredes ou de C. Rose Smith. Un regard incroyablement créatif comme celui d'Omar Victor Diop ou celui de son compatriote sénégalais Gabriel Dia.

Le plus souvent, cela nous parle de la difficulté de trouver sa place comme Karolina Wojtas crachant toute sa haine du jeune frère qui lui semble avoir pris la sienne ou comme Annegret Soltau à la recherche du père qu'elle ne connaîtra jamais ou encore comme Tomasz Machinski et Louka Perderizet dans leurs quêtes identitaires.

En tout cas, même lorsque cela relève de réalités dramatiques, l'incroyable créativité dont font preuve ces artistes empêche toute complaisance misérabiliste. Pour s'en convaincre, il suffit de voir comment Mari Katayama sublime son lourd handicap de naissance par des tableaux baroques de haute volée ou comme la jeune Romy Berger évoque la maladie par une vidéo investiguant son corps au plus profond.

Jean-Marc Bodson

→ * Un trio composé d'Hélène Bellenger, Margot Millet et Valentin Russo

Objets 04819 – 04877 (Chambre de Barbara), de la série “Katalog”, 2017-2022.

7^e édition de PhotoBrussels Festival

Lors du vernissage de l'exposition “Mirror of Self” qui était également celui du PhotoBrussels Festival*, une jeune femme de l'équipe du Hangar a énuméré avec un brin de fierté le nom des 38 lieux qui font partie de cet événement désormais reconnu comme un des Mois de la Photo européens (au même titre que ceux de Berlin, Lisbonne, Luxembourg, Paris et Vienne). Autant de lieux bruxellois dont on est certain depuis le 26 janvier qu'on pourra y voir de la photographie jusqu'au 26 février.

Comme nous l'avions indiqué (*Arts Libre* du 11 janvier), une douzaine d'expositions – un tiers donc – ont commencé avant l'ouverture officielle. Avec le pilotage de huit insti-

tutions (Atelier Contraste, Box Galerie, La Centrale for Contemporary Art, Contretype, L'Enfant sauvage, Fondation A Stichting, Hangar, La Nombreuse), la diversité est évidemment au rendez-vous. Fort heureusement, la qualité aussi, car la photographie – ce n'est pas un luxe de le rappeler –, c'est pour n'importe qui, mais ce n'est pas n'importe quoi.

Comme le Hangar, plusieurs lieux présentent ce qu'on appelle des artistes émergents. Contretype en tête – forcément, car c'est son ADN – en exposant les travaux des photographes sélectionnés dans le cadre d'Archipel, son nouveau projet de soutien à la “jeune photographie”. Pas loin de là, à Saint-Gilles, La Nom-

breuse également avec “Mother's Therapy” de Mathias de Lattre, mais aussi le Centre culturel Jacques Franck avec sa bien nommée exposition “Youth” ainsi que Elevensteens avec “Notre cinéma intérieur”. Dans la même tranche d'âge, l'Atelier Contraste à Etterbeek présente “Écho”, une installation d'Esther Denis en correspondance avec les travaux de quatre élèves dudit atelier.

La Libre a déjà relaté la plupart des grosses expositions de ce festival comme celle de Peter Lindbergh à l'Espace Vanderborght (21 décembre 2022) ou celle de Graciela Iturbide à la Fondation A (25 janvier 2023), celle d'Arno Minkinen à la Patinoire Royale (14 décembre 2022) ou

celle de Jo Struyven au Musée juif de Belgique (23 janvier 2023). Cependant, il ne faut certainement pas manquer les propositions comme “Ils vécurent heureux” d'Estelle Lagarde chez Mathilde Hatzenberger, comme “Dia Exit” de Steven Jowersma chez Nadine VZW ou comme “Who Am I” au Korean Cultural Center.

On l'a compris, le programme est vaste. Rappelons qu'il est porté par une équipe restreinte qui mériterait bien une aide substantielle des pouvoirs publics pour s'étoffer suffisamment.

J-M Bo

→ * www.photobrusselsfestival.com



©SANJA MARUSIC, COURTESY OF THE ARTIST

De la série "Eutierra", 2019, de Sanja Marusic.

*“Aux historiens de l’art du futur,
la pratique de l’autoportrait au XXI^e siècle sera plus que jamais
un témoignage d’une époque et le miroir d’une société
en profonde mutation.”*

Delphine Dumont
Directrice du Hangar

COMMENTAIRE

Une Brafa Grand Choix

Par Roger Pierre Turine

Si l’an dernier, la mise en fleurs – tapis et sculptures à travers l’espace – signée par Arne Quinze, l’auteur de ces mikados géants qui, de Bruxelles à Mons, ont pu défrayer la chronique, péchait par sa pesanteur nombriliste, la mise de cette année, hommage à Horta, aura rallié les suffrages. Alors que Pierre Alechinsky rayonne à travers la foire, on pourrait penser que, d’une ligne Horta à une ligne Alechinsky, une parenté d’arabesque signe un air de famille.

Vedette de la Brafa 2023, Alechinsky se découvre dans une foule de stands. Point d’orgue, celui de Samuel Vanhoegaerden, galeriste orfèvre de Knokke. Il lui consacre son espace entier. Des dizaines de tableaux et estampes de la meilleure veine, des années quarante à aujourd’hui.

Coup de fraîcheur d’un artiste qui aura mené son art à la pointe du fleuret: “À la pointe du pinceau. Il m’arrive – je vis pour ces moments-là – d’inventer un trait. Douceur, partage: reconnaître un trait.”

Le livre, qui accompagne l’expo, *Alechinsky – En cours de route*, 160 pages toutes en couleur – est un régal pour l’œil et l’esprit. Il nous emmène à travers un corpus entier, belles photos à l’appui des œuvres. Surprise aux cimaises: un dessin de Pierre avant d’être Alechinsky, daté des années quarante, une vue de maisons...

Puis, une suite délectable de déclinaisons en noir et blanc, en grisaille, colorées aussi, qui chantent la vérité d’un homme à travers allées et venues. Pour qui aura l’œil ouvert, Alechinsky le mènera du stand de Maurice Verbaet (un chef-d’œuvre pas à vendre) à celui d’Harold T’Kint, de Guy Pieters à Jamar, sans en oublier légion d’autres.

Pour le reste, sans parti-pris éhonté, découverte d’un peintre congolais de Brazzaville, Massamba, chez Rodolphe Janssen (il y sera en expo en septembre, ne le manquer à aucun prix!), fulgurant *Mao* de Pei-Ming chez Baronian, deux aquarelles miraculeuses de Spilliaert chez Verbaet, épatants Miro, Calder, Hartung, Poliakoff,

Bury, des Geluck savoureux à plus d’un titre, pattes en l’air... De coups de cœur en trésors, la foire rend heureux!

Fidèle au rendez-vous, la revue française *L’Œil cible*, ce mois, la Belgique avec des articles sur le nouveau Musée des Beaux-Arts d’Anvers, Pol Bury à La Louvière, les fresques retrouvées de Boscoreale à Mariemont, Picasso absent, Photo Brut, la Menart Fair à Bruxelles, Doudelet au Rops à Namur...